

MARC BERGERE

Né en 1953, à **Mayenne**, **Marc Bergère** vit son enfance au Haut-Marboué, en la commune de Commer, où ses parents, métayers puis fermiers, exploitent une ferme de polyculture - élevage. L'électricité et le tracteur ne sont pas encore installés. Pas de radio...mais du lait tiède au sortir du pis des normandes...

Dans ces contrées humides du Maine, une santé fragile lui fait souvent garder la chambre ; les murs écaillés fournissent les premières émotions picturales en même temps que les images pieuses, les statues saint-sulpiciennes, un curieux bas-relief en albâtre et les vitraux de l'église paroissiale. La fréquentation assidue du Petit Larousse illustré de 1939 alimente également sa connaissance et son imaginaire.

Son père, attentionné, lui fait de temps en temps un dessin dans un coin de page du journal Ouest-France...

Les livres (ah ! les cadeaux de Noël !) et l'école communale lui paraissent alors plus importants que les travaux de la terre rythmés par les saisons. Il garde cependant de cette vie rurale dans le bocage mayennais de fort bons souvenirs, des couleurs, des odeurs, des sensations...Les grand 'parents, les tantes et oncles, tous paysans, habitent la commune et favorisent de courtes échappées à vélo, du Haut-Marboué.

Il rentre en 6ème à **Laval** au Petit Séminaire ; la "vocation précoce", outre un contexte familial profondément croyant mais très tolérant, lui est grandement inspirée par un curé de paroisse féru de poésie et qui peint, à ses heures, tout en taquinant gardons et carpes des mares et étangs de ses paroissiens.

Le Concile de Vatican II et la véritable révolution qui s'ensuit dans l'église catholique, particulièrement dans l'ouest "chouan", l'irruption de mai 68, un second degré marqué par deux époustouflants professeurs de littérature et l'orientation vers la philosophie après le baccalauréat à Rennes, l'engagement militant, enfin, font se substituer un prudent agnosticisme à la foi des débuts.

A 24 ans, après avoir hésité entre études d'infirmier psychiatrique et l'accès à des métiers administratifs, il opte finalement pour ces derniers qui lui permettent de gagner l'Île-de-France et enfin Paris, la "ville-lumière".

Il s'initie aux rigueurs des finances publiques, tout en fréquentant assidument **cinémas** du quartier latin et concerts de **jazz**. Il fait connaissance à Paris de sa compagne actuelle, également passionnée de cinéma, avec qui il a un garçon et une fille ; tous les trois aiment le dessin et les arts plastiques.

La vie parisienne favorise une consommation effrénée d'évènements culturels.

Survient il y a environ 17 ans un arrêt de travail à la fin duquel les pinceaux et crayons sont ressortis. Et là, une sorte de déversement compulsif de traits, d'images et de couleurs se déclenche. Il ne se passe pratiquement plus une semaine sans qu'une ou plusieurs productions ne voient le jour ; jusqu'à quand ?

Artistes préférés

- Peintres préhistoriques de Lascaux et du Tassili des Ajjer.
- Les Catalans: Salvador Dali, Miro, Picasso.
- Ingmar Bergman, Jérôme Bosch, John Irving, Frederico Fellini, Louis Sclavis.
- Leonard de Vinci, Charlie Parker, Sonny Rollins, Brancusi, les peintres aborigènes d'Australie, Klein.
- Hassan Massoudy, John Coltrane, Giotto.
- Poussin, Millet, Georges de la Tour, Georges Brassens.
- Miles Davis, Dominique Sanda, Baudelaire, Victor Hugo